

Le Passage du sensible IVM Note 2bis Illustrations

Pascal Amphoux, juin 2014

« Les passages se divisent en : a) parisiens, b) délicats, c) clandestins, d) du nord-ouest, e) pour initiés, f) perspectives piranésiennes, g) à l'acte ou à l'état gazeux, h) inclus dans la présente classification, i) qui viennent de fermer leurs portes, j) innombrables, k) photographiés à contrejour et en contreplongée, l) etc. coetera, m) corridors de la mort, n) sous couvert végétal, o) ascensionnels, p) sensationnels, q) parfaitement incontrôlables tant les événements qui s'y déroulent nous échappent, r) qui baignent dans la lumière du petit matin, s) à sens unique, t) dont on ne ressort pas indemne, u) dans lesquels on s'engouffre, v) à blanc ou à tabac, w) en mineur, x) à niveau y) des nuages, z) qui n'en finissent pas de faire passage... ».

Foucault dans l'introduction des mots et des choses pointe, en citant Borgès, la capacité de ce genre de classification à exprimer l'impensable de notre propre pensée – « l'impossibilité nue de penser *cela* ». Parodie, notre propre classification permettrait d'évoquer l'impossibilité même de penser la notion de *passage* ou d'en arrêter la définition rationnelle. De rubrique en rubrique, la notion *passé* entre les mailles du filet typo-morphologique et la multiplicité des sens qu'en différentes langues elle est susceptible de revêtir, en fait un sujet *sensible* – un sujet que l'on ne pourrait aborder que « par le sensible ». Comment ? En déployant les trois sens que cette expression, en français, confond : l'orientation, la modalité sensorielle et la signification.

L'orientation tout d'abord. Tout passage oriente l'espace. Davantage : ne pourrait être dit passage que ce qui oriente l'espace urbain. Pierre Sansot disait d'un lieu fort qu'on n'y entre pas comme on en sort. Il faudrait en dire autant d'un passage. On ne *passé* pas d'un intérieur à un extérieur comme on y repasse du dehors au dedans, on ne *passé* pas de la rive gauche à la rive droite comme de la droite à la gauche, et on ne remonte pas en ville comme on en redescend. Sans doute peut-on, fonctionnellement, passer dans les deux sens, mais imaginativement, le sens est unique. On ne franchit le Léthée ou le Rubicon que dans un sens. Et il y a toujours une part initiatique ou irréversible dans les situations de passage plus ordinaires. Tous les passages au sens majeur sont à sens unique – et ceci est déjà un enjeu de projet.

Le sensoriel ensuite. Tout passage touche le corps. Davantage : ne pourrait être dit passage que ce qui fait *effet* sur la sensation, la perception ou le comportement de celui qui *passé* : effets sonores, visuels, olfactifs ou tactiles... (de réverbération, de contrejour, d'identification ou de rugosité) ; effets inter-sensoriels (de coupure, de rétrécissement, de répétition ou de narrativité) ou encore effets psycho-moteurs (de ralentissement ou d'accélération, de retenue, de méfiance ou d'exposition de soi). Un passage mobilise nos sensations, nous raconte une histoire ou module notre déambulation. Sans doute ces effets peuvent-ils être en partie déterminés par la physique (on peut mesurer un temps de réverbération, un rétrécissement ou une accélération), mais *l'effet sensible*, celui qui « fait passer » la chose dans le corps ou le comportement, ne peut être que probable et toujours paradoxal – qui attire et repousse à la fois. Tous les passages au sens majeur sont des attracteurs étranges – deuxième enjeu de projet.

Le sémantique enfin. Tout passage produit du sens. Davantage : ne pourrait être dit passage que celui qui donne du sens à l'espace public, urbain ou métropolitain. Baudelaire ou Benjamin ont révélé jadis cette dimension en associant la figure du *Flâneur* aux passages de la grande ville, dense et circonscrite. Il faut aujourd'hui reconsidérer la figure du *Passant* pour donner sens aux passages du XXI^{ème} siècle, à toutes les échelles des territoires plus diffus de l'urbanité contemporaine. Le *Passant* ? C'est d'abord l'homme qui *passé*, anonyme, dans l'espace public – lequel perdrait immédiatement son caractère public si d'aventure on cessait d'y *passé* ; c'est ensuite celui qui se déplace d'un mouvement régulier – et qui par là donne la mesure de l'espace traversé ; c'est enfin, supin, celui qui est en train de *passé* – et qui donne cette fois à voir une certaine durée. Sans doute peut-on considérer le passage comme une forme, mais il ne prendra sa valeur contemporaine que s'il se ré-incarne dans la figure du *Passant*. Tous les passages au sens majeur rendent indissociables l'action, le lieu et le moment – troisième enjeu.

Veillons donc à ce que nos projets ré-articulent de manière inédite les trois sens du mot *sensible* : orienter, toucher, signifier – le passant, le corps, le territoire. Un passage, en ce sens, n'est rien d'autre que le passage d'un sens à l'autre. Veillons à ce que le passage sensible soit aussi passage du sensible !

Passage of the senses IVM Note 2bis Illustrations

Pascal Amphoux, june 2014

“Passages are divided into: a) Parisian, b) tricky, c) clandestine, d) North-West, e) rites of, f) Piranesi perspectives, g) of arms, h) included in the present classification, i) just closed, j) innumerable, k) backlit and aerial, l) et cetera, m) to the underworld, n) grassy, o) sloping upwards, p) surprising, q) full of events totally beyond our control, r) bathed in dawn’s early light, s) one-way, t) from whose bourne no traveller returns, u) nasal, v) of play, w) of scripture, x) of prose, y) underground, z) endlessly retreating...”

In the introduction to his “The Order of Things”, Foucault quotes Borgès on the capacity of this kind of classification to express, beyond the “exotic charm of a different thinking”, the unthinkability of our own thinking – “the naked impossibility of thinking *that*”. Parody though it is, our own classification is a way to refer to the very impossibility of thinking the notion of *passage* or of fixing a rational definition. From heading to heading, the notion *passes* through the meshes of the typological net and the multiplicity of meanings that it can take on in different languages, in fact a *sensory* subject – a subject that could only be tackled “by the senses”. How? By employing the three senses that this expression encompasses in French: orientation, sensory modality, and meaning.

First, **orientation**. Every passage orientates space. More: nothing can be called a passage unless it orientates urban space. Pierre Sansot said that a powerful place is one that changes us. The same should be said of a passage. We do not *pass* through a place unaltered, we do not go unchanged in the passage from left bank to right, and the one who leaves town in the evening is not the same as the one who arrived in the morning. Functionally, perhaps, it is possible to pass in both directions, but in the imagination it is a one-way trip. Lethe or the Rubicon are one-way crossings. And there is always an initiatory or irreversible aspect in the most ordinary experiences of passage. Every real passage is one-way – and that is one focus of the project.

Next, **the sensory**. Every passage affects the body. More: nothing can be called a passage that does not have an *effect* on the sensation, the perception or the behaviour of the person passing through: auditory, visual, olfactory or tactile effects... (reverberation, backlighting, identification or roughness); inter-sensory effects (isolation, diminution, repetition or narrativity); or else psycho-motor effects (slowing or acceleration, reluctance, mistrust or self-exposure). A passage arouses our sensations, tells us a story or alters our movements. No doubt these effects can be partially determined by the physics of the building or the space (a tempo of reverberation, a shrinking or acceleration can be measured), but the *sensory effect*, which “passes” the thing into the body or into behaviour, can only be probable and always paradoxical, both attracting and repelling. Every real passage is a strange attractor – the second focus of the project.

And finally, the **semantic**. All passages produce meaning. More: nothing could be called a passage that does not give meaning to public, urban or metropolitan space. Baudelaire or Benjamin revealed this dimension by linking the figure of the *Stroller* to the dense and circumscribed passages of big-city space. Today, we need to re-examine the figure of the *Passerby* to give meaning to the 21st-century passage, at all the more diffuse territorial scales of contemporary urban existence. The *Passerby*? First of all, this is the person who passes, anonymously, through public space (which would immediately lose its public character if by chance people ceased to pass through it); then the regular traveller who provides the scale or measure of the space covered; and finally the person passing *y* (supine), who this time rather conveys a certain sense of duration. It might be possible to consider the passage as a form, but it will only take on its contemporary value if it is embodied in the figure of the *Passerby*. Every real passage renders action, place and moment indivisible – the third focus.

Let us therefore make sure that our projects find a new way of reconnecting the three meanings of the word *sensory*: orientation, touch, meaning – the person, the body, the territory. A passage, in this sense, is nothing other than the transition from one sense to another. Let us make sure that the sensory passage is also a passage of the senses!



“Functionally, perhaps, it is possible to pass through in both directions, but in the imagination it is a one-way journey.”

Every real passage is one-way.



“No doubt these effects can be partially determined by physics, but the sensory effect, which “passes” the thing into the body or into behaviour, can only be probable and always paradoxical.”

Every real passage is a strange attractor.



“It might be possible to consider the passage as a form, but it will only take on its contemporary value if it is embodied in the figure of the Passerby.”

Every true passage renders action, place and moment indivisible.